pas « he had concealed the authorship of most of the poets' best work », cela signifie qu'Abū Tammām avait caché la bonne poésie elle-même (pour la garder pour lui-même, pour l'utiliser), comme la suite du texte le suggère. Mais le problème réel ne réside pas dans ces détails, et d'autres, par lesquels Stetkevych suggère, sans le dire explicitement, une manipulation consciente des textes de la *ḥamāsa* de la part d'Abū Tammām, visant à composer le « miroir » de son *dīwān*. Le problème me semble être encore une fois l'aboutissement d'un procédé qui limite la spécificité de ce poète à un niveau qui n'est ni littéraire, ni anthropologique pour les raisons exposées plus haut, parce que la dilatation des mêmes catégories et des mêmes valeurs, appliquées de la même façon, à des contextes culturels différents, les vide, il me semble, de toute validité probante, et mine l'intérêt d'une analyse qui serait, autrement, beaucoup plus enrichissante et éclairante.

Lidia BETTINI
(Università di Firenze)

María Jesús RUBIERA MATA, *Literatura hispanoárabe*. Editorial MAPFRE S.A., Madrid, 1992. 283 p.

Les écrits sur la littérature d'al-Andalus sont souvent des monographies consacrées soit à l'analyse circonstanciée d'un aspect particulier ou d'un genre littéraire précis, soit limitées à l'étude d'un personnage ou d'une époque déterminés. Les rares ouvrages qui ont une approche globale de cette littérature sont parus depuis si longtemps qu'il devient nécessaire d'en actualiser le contenu.

Le présent livre puise beaucoup de sa matière dans des sources incontournables dans ce domaine, comme *Poemas arabigoandaluces* de E. García Gómez, *Historia de la literatura arabigo-española* de A. González Palencia ou *Tārīḫ al-adab al-andalusī* de Iḥsān ʿAbbās (cf. p. 269). Elles ont la particularité, soulignée par l'auteur lui-même, d'être dans leur quasi-totalité écrites ou traduites en espagnol. Par ailleurs, le livre intègre beaucoup de nouvelles données qui proviennent des nombreuses publications personnelles de l'auteur et des diverses études et articles parus récemment sur ce sujet.

C'est un livre qui présente une vue d'ensemble complète de la littérature d'al-Andalus. Il se caractérise, comme œuvre de synthèse, par le souci de ne passer sous silence aucun genre ou thème littéraires qui ont été pratiqués dans l'Espagne musulmane, et par la volonté d'aller à l'essentiel sans pour autant être schématique. Les quelques développements concernant des notions telles que : *qaṣīda, adab, ḫabar, risāla,* etc., qui peuvent paraître aux spécialistes de la littérature arabe des digressions superflues, sont en fait très utiles aux jeunes chercheurs arabisants et au large public d'intellectuels hispanophones auxquels le livre semble principalement destiné, comme sont bien venus les nombreux extraits illustrant chaque genre abordé.

L'ouvrage se compose de treize chapitres dont deux (chap. XII et XIII), placés en appendices, présentent respectivement un tableau chronologique des événements littéraires, culturels et historiques

BCAI 11 (1994) M.J. Rubiera Mata: Literatura hispanoárabe, recensé par O. Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et une brève bibliographie commentée. Dans les onze autres, sont étudiés quatre thèmes principaux : la poésie arabe classique, la poésie « strophique », la prose et l'influence de la littérature d'al-Andalus. Il se termine par deux index, l'un onomastique et l'autre toponymique.

Le chapitre I (p. 11-31) intitulé *Al-Andalus y su evolución cultural* retrace les périodes importantes de l'histoire de l'Espagne musulmane en relation avec les évolutions socioculturelles qui ont dominé chacune d'entre elles. Parmi les faits qui ont marqué la culture et plus particulièrement la littérature, sont soulignés les liens culturels qu'al-Andalus a constamment maintenus avec l'Orient musulman. D'autre part, les conversions spontanées, puis les mouvements d'islamisation et d'arabisation, ont modifié la composition sociale et ont créé une situation linguistique particulière dans laquelle la diglossie des tribus arabes et le bilinguisme des Espagnols nouvellement arabisés se superposent et quelquefois s'interpénètrent. Le chapitre II (p. 33-47) : *la literatura árabe medieval*, énumère et commente brièvement les sources anciennes de la littérature hispano-arabe (une quinzaine), constituées dans leur majorité d'anthologies et de répertoires bio-bibliographiques, et d'une liste des *dīwān*-s édités (une vingtaine).

Les chapitres III, IV, V et VI (p. 49-148) sont consacrés à la *poesía árabe clásica en al-Andalus* et à son évolution. À l'époque omayyade (chapitre III, p. 49-76), la *qaṣīda* a la forme et la structure thématique antéislamiques. Parallèlement à l'évolution de la poésie en Orient musulman, les poètes d'al-Andalus rénovent puis abandonnent les thèmes bédouins pour des thèmes que leur inspire leur société. L'association du chant, de la musique et de la poésie, phénomène qui naît au Ḥiǧāz et se développe à Baġdād prend, en arrivant en al-Andalus, une dimension particulière. Il jette une passerelle entre la poésie hispano-arabe et la poésie provençale et constitue la caractéristique principale de la *muwaššaḥa* et du *zaǧal*. Le chapitre IV (p. 77-107) décrit l'époque florissante (XIe siècle) de la poésie. Elle coïncide avec la chute du califat et la décentralisation de la vie culturelle vers les royaumes des Taïfas. Au chapitre V (p. 109-127), sous-titré *El dorado crepuscúlo*, qui correspond à la période XII-XIIIe siècle almohade, R. M. note l'essor de la poésie mystique, l'expansion du genre *preciosista* et la floraison de poèmes élégiaques et de poèmes nostalgiques pleurant les territoires perdus. Le chapitre VI (p.129-148) étudie le déclin de la poésie classique dans al-Andalus réduite au royaume de Grenade.

Au chapitre VII (p. 149-170) est abordé l'un des aspects les plus marquants et les plus controversés de la littérature hispano-arabe : *la poesía estrófica (muwaššaḥa* et *zaǧal)*. S'il est admis généralement que ce genre de poésie est une invention des poètes d'al-Andalus, les avis divergent quant à sa métrique : est-elle, comme la poésie romane, basée sur la syllabe et l'accent, ou est-elle, comme la poésie arabe classique, quantitative ? L'origine de sa lyrique : est-elle autochtone, née dans l'Espagne musulmane ou est-elle d'importation ultra-pyrénéenne ? Et enfin la langue de la *ḫarǧa* : est-elle du roman, du mozarabe ou de l'arabe dialectal ? Rappelant le texte d'I. Bassām (XIIe siècle) qui signala dans sa *Ḏaḫīra* la présence d'expressions de la langue vulgaire ou *ʿaǧamiyya* dans la *ḫarǧa*, R. M. expose les opinions des auteurs les plus importants sur cette question et sur l'origine de la lyrique hispano-arabe qui lui est reliée : E. García Gómez, J. Ribera, R. Menéndez Pidal, J. T. Monroe, S. M. Stern, etc. Elle penche, pour sa part, pour une hypothèse selon laquelle les *ḫarǧa*-s sont des poèmes introduits par les poètes arabes en al-Andalus et donne des exemples pour démontrer l'influence de la littérature provençale et prouver la présence d'une lyrique européenne dans la poésie strophique hispano-arabe.

BCAI 11 (1994) M.J. Rubiera Mata: Literatura hispanoárabe, recensé par O. Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La littérature en prose occupe les chapitres VIII, IX et X (p. 171-233). Elle est, en grande partie, en prose ordinaire, forme d'écriture utilisée surtout dans les œuvres d'*adab* de caractère général comme *al -ʿIqd* d'I. ʿAbd Rabbih ou de caractère religieux comme *Muḥāḍarat al-Abrār* d'I. ʿArabī. Dans ce genre d'œuvres comme dans celles dont le thème est l'histoire légendaire, la littérature des voyages ou des merveilles, R. M. souligne l'importance de l'élément *ḫabar*. La littérature en prose rimée, *saǧʿ*, est employée dans les séances *maqāmāt*, ainsi que dans les épîtres *rasā'il* qui constituent un véhicule très important de la pensée des auteurs d'al-Andalus comme I. Ḥazm, I. ʿArabī, I. Šuhayd, I. Ṭufayl, etc.

Au chapitre XI (p. 235-254), R. M. étudie l'influence de la littérature d'al-Andalus. Elle note les voies par lesquelles des éléments de la culture arabe sont transmis à la littérature hispanique et européenne : par voie écrite à travers les traductions en latin et en espagnol, par contact direct des auteurs avec les textes arabes et par voie populaire et orale à travers les mudéjars et les morisques. Parmi les œuvres directement ou indirectement traduites et dont les traces sont évidentes dans la littérature de l'Espagne chrétienne et de l'Europe, les contes et les ouvrages à caractère parémiologique, gnomique ou eschatologique jouent un rôle prépondérant.

Comme on le voit, ce livre permet d'embrasser d'un coup d'œil le panorama de la littérature hispano-arabe. Le choix, regrettable à mes yeux, fait par R. M. de se référer exclusivement, sauf rares exceptions, à des sources de langue espagnole, est dicté probablement par sa volonté de restreindre le volume du livre et d'en augmenter, par conséquent, la maniabilité. Le but recherché semble être atteint mais non sans avoir généré quelques défauts. Ainsi, le lecteur regrette-t-il que l'A. n'ait pas cru utile de joindre à leur traduction espagnole les titres en arabe de certains ouvrages, ainsi p. 42 où ajouter : *K. Rāyāt al-mubarrizīn,* ibid. : *K. al-Siḥr wa-l-šiʿr,* p. 181 : *K. Sirāg al-mulūk,* p. 197 : *Risālat al-tawābiʿ wa-l-zawābiʿ*, p. 199 : *Risālat al-ġufrān* ; ou qu'il cite un auteur sans mentionner le titre de l'ouvrage dont il s'agit (p. 173 : al-Waššā', p. 13, 216 : J. Vallvé) ; ou enfin qu'il ne donne pas la bonne orthographe de quelques noms propres, ainsi p. 27 corriger : I. Sabʿīn, p. 111 : Nazhūn bint al-Qulayʿī, p. 147 : al-ʿUqaylī, p. 150 n. 3 : Ǧ. al-Rikābī, p. 159 : I. Faḍl Allāh, p. 183 et n. 17 : I. al-Sīd al-Baṭalyawsī.

Un autre type de défauts est relatif à la présentation technique et concerne en particulier le système de transcription de l'arabe. L'interversion des voyelles longues et brèves et le déplacement d'un point d'une lettre à une autre sont à la base de la déformation de plusieurs noms propres, noms d'ouvrages et termes techniques. L'index onomastique reprend les mêmes anomalies et donne, par certaines de ses incohérences, l'impression de n'avoir pas été établi ou à tout le moins révisé, avant la parution du livre, par l'A. lui-même. Sinon comment expliquer le classement d'un même nom à deux endroits différents de la même rubrique : cf. al-Āḥiẓ et al-Ǧāḥiẓ, ou dans deux rubriques différentes : cf. I. Darkwān (corriger Ḏakwān) et Abū Ḥātim I. Ḏakwān, ʿAlī I. Ḥazm et I. Ḥazm, ou l'existence d'une rubrique spéciale pour les noms propres commençant par l'article de détermination *al*, ou enfin le mauvais classement, dans l'index des termes techniques, de certains mots comme *nawriyyāt* sous la lettre *m* et *ḥikma* sous la lettre *ḳ* ?

Par ailleurs, le lecteur aurait aimé voir une bibliographie des sources citées en référence compléter la bibliographie commentée, comme il aurait aimé voir le texte original accompagner, dans les illustrations, le texte traduit ou du moins trouver l'ensemble des textes originaux rejetés en fin de livre.

BCAI 11 (1994) M.J. Rubiera Mata: Literatura hispanoárabe, recensé par O. Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Bien entendu, ces remarques n'enlèvent rien à la valeur du livre. Il demeure un manuel fort bien structuré, suffisamment documenté et écrit dans un style simple, qualités qui en rendent l'approche facile et la lecture agréable.

Omar BENCHEIKH
(CNRS, Paris)

Three Shadow Plays by Muḥammad Ibn Dāniyāl, edited by the late Paul KAHLE, with a critical apparatus by Derek HOPWOOD. Prepared for publication by Derek Hopwood & Mustafa Badawi. Cambridge, Gibb Memorial Trust, « E.J.W. Gibb Memorial, New Series No. 32 », 1992. 30 + 154 p. de texte arabe.

Cette édition des trois pièces de théâtre d'ombres composées par Ibn Dāniyāl (m. 710-1310), *Ṭayf al-ḫayāl*, *ʿAǧīb wa Ġarīb* et *al-Mutayyam wa l-Yuttim* (sic) [24] aurait pu, aurait dû constituer un véritable événement éditorial pour tous ceux qui s'intéressent à la littérature ou à la culture arabo-musulmane et qui étaient, jusque-là, réduits à ne lire ces textes que dans des éditions tronquées, expurgées, bref impropres à l'étude ou à l'analyse. Il a fallu presque trente ans après la mort de son auteur, P. Kahle (m. 1964), pour que cette édition voie le jour. On doit en savoir gré à D. Hopwood qui a été chargé, en 1960, d'en compléter l'apparat critique et à M. Badawi qui a collaboré à la présente publication.

Après une courte introduction de P. Kahle, rédigée probablement en 1960, qui présente, de manière très succincte, l'auteur et les quatre manuscrits connus, avant de retracer les différentes étapes du travail accompli en vue d'une publication, au Caire, qui n'a jamais vu le jour, un post-scriptum de D. Hopwood précise les circonstances dans lesquelles il s'est trouvé associé à cette édition et la nature de sa contribution. Cette partie est suivie par l'étude, très légèrement remaniée, que M. Badawi a consacrée à Ibn Dāniyāl dans *Journal of Arabic Literature* 13 (1982).

Il est inutile de répéter ici ce que d'autres ont déjà écrit sur l'intérêt, littéraire, historique et socioculturel, majeur de ces trois pièces [25], d'autant qu'elles constituent les plus anciens textes conservés. Cet intérêt ne peut être, malheureusement, apprécié à sa juste valeur que si le lecteur se trouve à même de lire et de comprendre des textes d'une difficulté peu commune. En effet, l'écriture d'Ibn Dāniyāl puise à des registres et juxtapose des niveaux de langue tellement variés (langue parlée du XIIIe siècle, argot, langue classique) que l'accès au texte n'est véritablement possible que si une annotation riche et précise fournit au lecteur les explications et les gloses nécessaires. Rien de tel n'existe dans la présente édition, et c'est bien regrettable. À aucun moment, un terme, une expression, un vers ne se trouvent commentés, expliqués, identifiés ou

24. Il faut lire *Yutayyim*, diminutif de *yatīm*, comme c'est donné d'ailleurs en tête des notes, p. 146.

25. Pour un dernier état de la question, voir S. Moreh, *Live theatre and dramatic literature in the medieval Arab world*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1992.

BCAI 11 (1994) M.J. Rubiera Mata: Literatura hispanoárabe, recensé par O. Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net